

rue de Gruyères.

GER"

ée

u comptant.

IER"

éâtre.

PINATON

t et or.

MORAT

eurs fines.

d'Arbois.

le litre.

AZ

s avec les plantes
nature sont actifs,
t sans danger.

Fr. 1 — et 2 —

erte d'appétit.

Fr. 1 — et 2 —

sang malade.

Fr. 1 — et 2 —

de poitrine.

Fr. 1 — et 2 —

ouleurs, lassitude.

Fr. 1 — et 2 —

e

OQUELUCHE

s.

LLE :

J'avais attrapé un rhu-
changements de tempé-
été toutes infructueuses,
é par correspondance et
ate ne s'est produite et je
qui pourraient avoir he-
décembre 1896. Arthur
a citoyen Arthur Béguin,
a de paix B. Ducommun.
clinique privée, Kirsh-

industrie suisse!

fil et le véritable

de Berne

qualité au nouveau

e fabrique

HAAR, Berne

l'hôpital 40

marchandises contre rembourse-

depuis fr. 20. —

bon — le mieux!

EMANDE

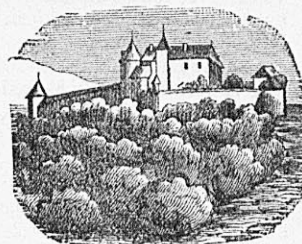
de 16 à 20 ans, pour Noël
férié de la Gruyère,
un petit ménage et à des-
Bons certificats sont
l'agence Haassenstein &

COLAT
JCHARD
SOLUBLE
QUALITÉ
LENTE PRIX
MODÉRÉS
TROUVE
RTOUT

Leuz, Imp.-éditeur.



LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Suisse... 1 an, Fr. 4 50

... 6 mois, > 3 50

Étranger... 1 an, Fr. 9 —

... 6 mois, > 5 —

payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

IMPRIMERIE ET ADMINISTRATION : Rue du Tir 131, BULLE.

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 6⁰⁰ 10⁴⁰ 2²⁵ 5⁰⁵ 8⁴⁰ — Bulle, arr. 8⁰⁷ 1⁵⁵ 4³³ 7⁵⁰ 10⁴³

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Canton, 10 c., Suisse, 15 c.; Étranger, 20 c. la ligne ou son espace.

Réclames : 80 c. la ligne.

S'adresser à l'agence de publicité Haassenstein & Vogler, à Bulle, r. de Gruyères; Fribourg, rue St-Nicolas, ou à ses succursales.

BULLE, le 26 décembre 1899.

LA FIN DU SIÈCLE

Une question commence à préoccuper les gens les moins nerveux : il s'agit de déterminer si c'est 1899 qui finit le siècle ou 1900. Des discussions sans nombre ont eu lieu à ce sujet. Les uns estiment qu'au 31 décembre se termine le XIX^e siècle, parce qu'alors il y aura précisément 1900 ans écoulés de l'ère chrétienne, et le 1^{er} janvier 1900 sera le 1^{er} jour de la 1901^{me} qui finit le 31 décembre 1900.

Jusqu'à ce qu'on ait compté un an depuis la naissance du Christ, il s'est évidemment écoulé 365 jours au bout desquels on disait : Il y a un an, depuis le Christ.

D'autres soutiennent une autre thèse et prétendent qu'on a dit l'an 1 à la période de 365 jours qui ont suivi la naissance de Jésus, et l'an 2, à la période consécutive, ce qui fait que 1900 serait donc vraiment la 1900^{me} année qui commence, et le siècle ne finirait que le 31 décembre prochain.

Les conclusions des deux opinions sont difficiles à réfuter et, pour trancher le différend, il aurait fallu que l'un des écrivains sacrés ait laissé échapper quelques mots à ce sujet dans les épitres; mais on n'y trouve pas même un fait mentionné avec une date précise.

Mais voici qui complique la question : L'on a commencé à compter les années de l'ère chrétienne assez tard, lorsque les églises fondées par les disciples du Nazaréen devinrent nombreuses et puissantes. Il est probable que ce fut dans l'un des conciles qui précéderent celui de Nicée que les chrétiens décidèrent de retrancher 45 ans au calendrier julien et de compter la 46^{me} année pour l'époque initiale de l'ère nouvelle.

Quelques savants chronologistes prétendent qu'il y aurait une erreur de 5 ans dans la fixation de cette date et nous serions actuellement et l'an 1904, Jésus étant né dans la 40^e année qui suivit la réforme du calendrier romain par Jules César. La question est donc fort embrouillée.

Qui a tort et qui a raison? C'est inquiétant, car il se peut que deux partis se forment : les uns pour la fin du siècle au 31 décembre prochain et

les autres tenant à terminer la période séculaire seulement dans un an.

Or, songez, chers lecteurs, quels troubles cette divergence peut apporter dans les relations des nations civilisées et dans leur histoire!

Il serait nécessaire d'en finir une bonne fois, et pour l'honneur et la gloire de la génération actuelle, nous aimerions voir se réunir un concile..., c'est-à-dire un congrès de savants et que la question soit tranchée de façon que nos arrière-petits-neveux ne puissent plus soulever de polémique à ce sujet. La science du XIX^e siècle attacherait son nom à une réforme presque aussi utile que celle de Jules-César ou de Grégoire XIII et marquerait notre époque du sceau du génie, la vouant ainsi à l'admiration des siècles futurs.

— Eh! pensez-vous, cela ne nous regarde pas!

Au contraire, chers lecteurs. Comme Lolive, le valet du Grandeur, qui voulait, avec raison, qu'une porte soit ouverte ou fermée, chacun doit désirer être au clair au sujet de cette question de fin de siècle et savoir si l'on peut fêter cet événement de bon cœur, en faisant le réveillon à la St-Sylvestre avec tous les amis, ou si nous serons divisés en deux camps, dont l'un ne voudra pas se mêler avec l'autre et attendra l'an prochain pour fêter la fin du XIX^e?

Terrible dilemme, que nous espérons voir résolu avant la date fatale!

S. (Démocrate.)

CONFÉDÉRATION SUISSE

CHAMBRES FÉDÉRALES

A la séance de vendredi du *Conseil national*, MM. Bühlmann et Favon ont rapporté sur les divergences à propos des traitements des conseillers fédéraux et du chancelier.

Le Conseil a refusé d'adhérer à la décision des États au sujet de la fixation à 10,000 fr. du traitement du 1^{er} vice-chancelier, le traitement étant fixé par la loi.

La garantie de la Constitution de Schwytz est accordée, selon la proposition de la Commission, par 71 voix contre 37.

Dans la séance de samedi, M. Sonderegger développe son interpellation au sujet de la représentation des cantons dans les conseils des chemins de fer fédéraux.

soirée, elle gagna sa couche, un éclair vainqueur brillant dans ses yeux noirs.

Elle avait vu Bernard.

VIII

Les hôtes de Valfonds.

Bernard, pour recevoir le vieux professeur et sa fille, avait fait restaurer un joli pavillon, d'un seul étage, situé au fond du jardin, sur le bord de la Vire, dans laquelle il se mirait au coucher du soleil. Il ne pouvait convenir qu'à une petite famille, surtout si dans cette famille, comme c'était le cas pour M. Banval et Julie, on aimait le repos et les ombrages des tilleuls. En se livrant à ses occupations, le fils de Marcel Darand se rappelait le service qu'un jour Charles Banval avait rendu à son père. Vraiment il était heureux d'acquitter enfin cette dette de reconnaissance qui l'attachait, pour ainsi dire, à ces deux personnes infortunées. Qui sait? Si Marcel eût été là, il eût sans doute approuvé la conduite de Bernard et donné son consentement à cette union avec Valentine, la seule union qui apparût au jeune meunier comme la plénitude du bonheur que tout homme attend de la femme qu'il choisit.

Mais songeait-il sérieusement à épouser Mlle Andrys? Il est certain que Bernard, tel que nous le connaissons, ne pouvait avoir d'autre but, que tous ses efforts, toutes ses pensées, comme aussi sa nature et l'éducation qu'il avait reçue, étaient dirigés vers cette destinée, réellement séduisante à ses propres yeux.

Depuis quelques semaines seulement, Bernard aimait

M. Zemp lui répond.

M. Sonderegger se déclare satisfait.

Le Conseil liquide une série d'affaires de chemins de fer : Orbe-Baulmes, Bière-Mollens, Aigle-Leysin, *Bulle-Romont*.

Dans son discours de clôture, M. Geilinger constate que, sur 65 objets, le Conseil national en a liquidé 39.

Au *Conseil des États*, M. Isler a rapporté vendredi sur le recours des Italiens expulsés.

La commission a été unanime à proposer d'adhérer à la décision du Conseil national, soit de ne pas entrer en matière, l'assemblée étant incompétente.

Cette proposition a été adoptée.

Aucun objet était à l'ordre du jour de samedi, à part la lecture du protocole.

M. Robert lève la séance en exprimant l'espoir que la guerre d'Afrique se terminera bientôt.

La session des Chambres est close.

Population suisse. — Le bulletin du Bureau de statistique pour le troisième trimestre accuse 24,346 naissances et 13,265 décès. Il y a donc un excédent de 11,081. Cet excédent atteint pour les neuf premiers mois de cette année 28,000. On voit que la Suisse ne se dépeuple pas.

Quant aux causes de décès, en dehors des maladies infantiles, c'est toujours la phtisie qui fait le plus de ravages, du moins parmi les affections bien déterminées.

Express Munich-Zurich-Milan. — La *Nouvelle Gazette de Zurich* apprend qu'une convention vient d'être passée entre la direction générale des chemins de fer de l'État bavarois et la direction du Nord-Est suisse, pour organiser, à partir du 1^{er} mai 1900, un nouvel express Munich-Zurich-Milan et retour, destiné à faciliter les relations entre Milan et Zurich, et entre la Suisse centrale et la Suisse occidentale.

Lord Roberts en Valais. — On écrit de Sierre à la *Liberté* :

« Le feld-maréchal Roberts, commandant en chef de l'armée britannique au Sud de l'Afrique, est un des nombreux hôtes anglais que l'été ramène chaque année dans nos montagnes.

» L'été dernier, lord et lady Roberts se trou-

Valentine Andrys; eh bien! malgré cette affection, on malgré lui même, un autre visage venait parfois troubler ses rêves et le plonger dans des réflexions bien étranges. Il n'avait pas pensé si longtemps à Julie Banval, ne l'avait pas vue, pour ainsi dire, drapée dans sa sévère et mélancolique beauté; il n'avait pas été témoin de ses tendresses filiales, de ses dévouements infinis, n'avait pas oublié la dernière volonté de son père, sans qu'il en résultât, pour tous ces motifs, de singulières perplexités, au milieu desquelles Bernard avait peine à se retrouver. Non, le sentiment que lui inspirait la jeune musicienne n'était pas de l'amour, c'est vrai; ce n'était également pas de l'amitié. Et, cependant, ce sentiment existait, notre meunier le sentait; il remuait quelquefois son âme, passait dans son sommeil agité, partageait son cœur, de sorte que Bernard entendait souvent comme deux voix bien connues : l'une, celle qui défendait la cause de Mlle Andrys, voix impérieuse, comme la passion; l'autre, émue, grave, qui lui parlait de l'amour tranquille, des joies de la famille, des jouissances élevées. Et, se mêlant à cette dernière, la voix de Marcel laissait tomber, d'un accent inoubliable, au milieu des embarras de son fils, ces paroles qui étaient comme un nuage noir dans un ciel azuré : Julie est belle, vous vous aimerez.

Ah! oui, elle était ravissante, Julie Banval, dans ce jardin de Valfonds, éparpillant dans les airs, depuis huit jours que son père et elle sont arrivés au moulin, des sons doux comme le chant d'un rossignol, gais comme des éclats de rire ou tristes comme les larmes d'un enfant qui pleure une jeunesse désolée. Les meuniers oubliaient leur travail

FROUILLETON DE LA GRUYÈRE 16

Le Meunier de Valfonds

PAR
G. DUCÉUR

On ouvrit la fenêtre, une gerbe de rayons tomba dans l'obscurité et, au milieu de ce nimbe de lumière, apparut Mlle Andrys dont la pose nonchalante, sur le bord de la croisée, laissait deviner la serene confiance que sa beauté lui inspirait.

Bernard eut une vision. Une inquiétude de jeune homme le retenait là, immobile; son front brûlant se baignait avec volupté dans l'air frais du soir, Valentine, d'un geste brusque, venait de dénouer la torsade de sa chevelure qui se déroula, soyeuse, sur ses épaules rondes, moulées dans un peignoir blanc.

Elle paraissait écouter encore, dans le calme de la nature environnante, l'accent ému qu'avait la voix du meunier lui avouant son amour; des souvenirs envolés se pressaient en foule dans son esprit et comme un regret pénétra profondément dans son cœur, qu'une jeunesse d'insouciance avait déjà plus ou moins vieilli. Enfin, les sens s'élevant asourpis dans les balsamiques fraîcheurs de la nuit, Valentine referma sa fenêtre, les rideaux retombèrent et, satisfaite de l'épilogue qu'elle venait d'ajouter à cette

vaient avec leur famille à l'hôtel du Parc-Montana, au-dessus de Sierre, propriété de M. L. Autille. Ils ont quitté l'hôtel le 5 septembre pour se rendre en Angleterre dire un adieu qui devait, hélas ! être le dernier, à leur fils unique appelé sous les drapeaux. Le fils Roberts fut, en effet, grièvement blessé à la bataille de Colenso, et il vient de succomber à ses blessures.

> Le feld-maréchal Roberts, lord et pair d'Angleterre, est un homme de gai caractère, aussi aimable et doux dans sa vie intime qu'il est courageux et énergique dans les camps. >

Vaud. — C'est un événement rare ou, pour mieux dire, inouï dans notre pays qu'un chemin de fer qui suspend son exploitation. A partir du 1^{er} janvier, sauf faits nouveaux, ce sera le cas de la ligne Rière-Apples-Morges-L'Isle. La cause en est le déficit d'exploitation.

— Mercredi matin, un nommé Garagnon, charcutier, à Leysin, portait son lait à la laiterie, lorsque, glissant sur le verglas, il fit une chute si malheureuse que, la tête ayant porté contre l'angle d'un bâtiment, il fut assommé sur le coup.

Neuchâtel. — Le Conseil général de Neuchâtel a décidé à l'unanimité de donner la bourgeoisie d'honneur à M. Robert Comtesse, le nouveau conseiller fédéral.

ÉTRANGER

Guerre sud-africaine. — Les colonies anglaises de l'Australie répondent avec empressement à l'appel qui leur a été fait pour l'envoi de nouveaux contingents. Des officiers, des hommes des corps volontaires se présentent, ainsi que de nombreux civils. Les parlements des différentes colonies approuvent l'envoi des troupes.

La Nouvelle-Galles du Sud enverra une batterie et un service d'ambulance. Les colonies australiennes n'auront aucune difficulté à fournir un millier de bons tireurs et de bons cavaliers. Plusieurs transports ont été offerts, ainsi que des chevaux et des remèdes. Des souscriptions sont ouvertes dans toutes les colonies.

Quelques matelots ont déserté à Lourenço-Marquez, sous le commandement d'un officier, chef du mouvement républicain de Porto en 1891. Ils sont allés à Prétoria servir comme artilleurs dans l'armée des Boers.

Le gouvernement anglais a interdit aux Anglais et aux étrangers résidant sur le territoire anglais tout commerce avec les républiques de l'Afrique du Sud.

Quelques protestations se font entendre au sujet de l'envoi d'un deuxième contingent canadien en Afrique.

L'opinion publique est profondément impressionnée par le résultat des combats de Colenso, Magersfontein et Stormberg.

Jusqu'ici, tous les efforts des Anglais ont été dépensés en pure perte.

Avant de pouvoir envahir les deux républiques, il faudrait pouvoir secourir Kimberley et Ladysmith. Et cela ne pourra se faire jusqu'à ce que les Anglais aient 40 à 50,000 hommes de renforts.

On estime que les Boers sont bien conduits et beaucoup plus nombreux qu'on ne croyait.

On croit que les Anglais ne veulent pas reprendre l'offensive pour le moment ; ils ne chercheront

à envahir le Transvaal que quand ils seront certains du succès.

Temporiser, pour les Anglais, paraît être la meilleure politique, afin de forcer les Boers à prendre l'offensive.

On mande au *Times* que les Boers se concentrent de nouveau en vue de reprendre Kimberley.

Des bruits de trahison circulent dans le camp anglais au sujet des derniers combats.

* * *
Des détails affreux sur les traitements infligés par les Anglais aux prisonniers boers sont certifiés par le neveu du général Koch, sous la foi du serment et appuyés par des témoignages.

* * *
En Allemagne, en Belgique, on a décerné des mandats d'amener contre des racleurs anglais. Ces essais d'embauchage avaient été niés par la presse de Londres. La preuve est faite maintenant et tous les pays suivront l'exemple de l'Allemagne et de la Belgique.

* * *
La *Westminster Gazette* dit que la guerre n'est pas la meilleure solution des difficultés dans l'Afrique du sud, car une guerre, même heureuse, obligerait l'Angleterre à maintenir d'importantes garnisons au milieu des populations aigries.

Lord Salisbury résumait l'autre jour, devant un de ses amis, son opinion sur la guerre en ces mots : « C'est long et c'est cher. »

* * *
Une dépêche de Melbourne annonce le départ, pour le 13 janvier, de 272 officiers et hommes, avec leurs chevaux, pour l'Afrique du Sud.

Une compagnie d'assurance locale a promis une pension viagère d'une livre sterling par semaine au premier soldat de ce contingent qui gagnera le premier la croix de Victoria.

France. — On annonce de Paris le décès, survenu jeudi, de M. Ch. Lamoureux, le célèbre chef d'orchestre. M. Lamoureux, qui était diabétique, n'était alité que pendant deux jours.

Belgique. — Vendredi, les enfants des écoles se glissaient sur l'Ys, à Frelinghem. Tout à coup, la glace céda. Malgré tous les efforts qui furent faits, quelques enfants seulement purent être retirés de l'eau. On a retrouvé jusqu'ici 33 cadavres. La désolation est générale dans la contrée.

Italie. — Une violente tempête a sévi jeudi sur le littoral sud de l'Italie. Beaucoup de maisons ont été endommagées ; une cinquantaine de barques ont été détruites.

Autriche-Hongrie. — L'empereur a accepté la démission du cabinet. Il a nommé M. de Witteck ministre des chemins de fer et l'a chargé provisoirement de la présidence du nouveau cabinet. Il a appelé à la défense nationale M. Welfersseimb et M. Chlendowski est ministre sans portefeuille. Les directeurs des ministères sont MM. Stummer, intérieur, Jorkaschkof, finances, Stibral, Schrot, justice, Bernd, cultes.

Un décret impérial, à la date du 22 septembre, ajourne le Reichsrat.

Angleterre. — Le duc de Westminster est mort samedi.

Philippines. — Des avis reçus de Manille annoncent que le général Lawton, le commandant en second des forces américaines aux Philippines,

et les oiseaux venaient se percher sur les arbres qui ombrageaient le pavillon, sans doute aussi pour admirer le talent de Julie qui savait tirer des quatre cordes de son violon des notes qu'eux seuls avaient chantées.

Un matin, Bernard, après une nuit tourmentée, entr'ouvrit sa fenêtre, pour écouter aussi Mlle Banval qui commençait justement d'éveiller les échos des alentours par une de ces mélodies comme les bardes gaulois devaient en chanter sur les tombeaux de leurs ancêtres. Existait-il déjà une sympathie secrète entre les impressions de Bernard et celles de Julie ? Leurs âmes étaient-elles sœurs ? Toujours est-il que cette musique naïve étonnait le jeune homme en le berçant agréablement.

Ah ! mais, c'est que Julie était une artiste et une délicieuse artiste encore. D'ailleurs, elle aimait son violon comme l'adolescent aime sa première amante. Son violon dans les mains, elle oubliait tout : son père, la misère et la douleur. Elle s'élevait au-dessus des infortunes de cette terre pour s'en aller dans un monde que les vrais génies seuls ont entrevu, monde bien près de Dieu, attendu que ceux qui en reviennent rapportent comme des rayons de la beauté divine.

Bernard suivait donc avec un intérêt facile à comprendre la mélodie rêveuse de la musicienne. C'étaient des notes tantôt graves, tantôt tristes, qui déchiraient le cœur, comme un malheur immérité qui frappe l'être humain, jouet du sort et des passions des hommes. Puis, insensiblement, on remontait l'abîme, on découvrait le ciel ; le soleil apparaissait, les fleurs naissaient sous les doigts habiles de la violoniste : quelques roses, un instant de

bonheur qu'on cueille le long du chemin. Ensuite, et tout d'un coup, sans qu'on s'y attendît, on retombait sur la terre avec un cri de désespoir, un cri de vaincu, tels que les géants durent en faire entendre quand, atteints par les foudres de l'Olympe, ils furent précipités du sommet du Pélion.

Conformément à son habitude depuis huit jours, Bernard se disposait à se rendre au pavillon du jardin, lorsque Pierre entra dans la chambre.

— Que veux-tu, Pierre ?

— Monsieur Bernard, je venais te proposer une excellente entreprise.

— Ah ! des affaires ?

— Oui, comme tu le dis.

— Voyons ! Et cette entreprise ?

— Hier, j'ai reçu de Belfort une dépêche qui m'annonce une baisse très forte sur les blés. En payant comptant, je crois qu'on réaliserait de beaux bénéfices, car ce prix extraordinaire ne tiendra pas.

— Il faut acheter alors, si tu penses que cette affaire soit bonne.

— Magnifique ! te dis-je.

— As-tu de l'argent ?

— Seulement quelques centaines de francs dans ma caisse ; mais on ne sait jamais ce qui peut survenir et une somme plus grande...

— Ne serait pas de trop, n'est-ce pas ?

— J'allais te le dire, monsieur Bernard.

Ce dernier passa dans son cabinet de travail et revint bientôt après avec une liasse de billets de banque.

a été tué. Le général Lawton conduisait ses troupes à l'attaque de San Mateo, lorsqu'une balle est venue le frapper en pleine poitrine. La mort a été instantanée.

GRUYÈRE

Nomination. — Le Comité de direction du Châtel-Bulle-Montbovon a désigné son secrétaire-comptable en la personne de M. Albert Bærswyl, à Bulle.

Cartes postales. — A l'approche de la fin de l'année, il est bon de rappeler, à propos des cartes de visite expédiées par la poste, que les adjonctions aux noms des cartes de visite ne peuvent être composées que de 5 mots, pour félicitations, souhaits, remerciements, compliments de condoléance ou autres formules de politesse.

Ainsi, toutes les cartes postales illustrées qui portent quelque inscription, mises sous enveloppe et affranchies à 2 cent., ne seraient pas admises au transport et tomberaient dans les rebuts.

On fera bien de prendre note de ces renseignements.

CHRONIQUE AGRICOLE

Contrôle des engrais chimiques, fourrages concentrés, etc. — L'établissement soussigné croit devoir rappeler aux intéressés les précautions à prendre pour leurs achats. Il est indispensable d'exiger une garantie du dosage en substances fertilisantes ou nutritives et de s'assurer que le prix demandé correspond à la valeur de la marchandise. Nous renseignons gratuitement sur demande les personnes qui auraient besoin d'explications à cet égard. Les duperies dont ont été victimes, ces dernières années, nombre d'agriculteurs et de négociants de nos cantons, de la part de voyageurs étrangers, doivent les engager à la prudence et à n'acheter aucune marchandise sur la qualité et la valeur de laquelle ils ne soient pas absolument fixés.

Nous attirons aussi l'attention des agriculteurs sur les avantages qu'ils ont à se procurer les engrais chimiques, les fourrages concentrés, etc., auprès de maisons contrôlées par les établissements suisses d'essais et d'analyses agricoles. Ces maisons leur assurent le contrôle gratuit dès que la quantité achetée dépasse 500 kg. pour un produit ; les formalités de prix et d'envoi d'échantillons sont indiquées dans le bulletin délivré. De plus, les maisons contrôlées s'engagent à bonifier à leurs acheteurs le manquant qui pourrait se produire dans le dosage des substances garanties.

On peut se procurer la liste des maisons contrôlées auprès de l'administration des dits établissements, au Liebefeld, près Berne, ou auprès du soussigné, chargé du contrôle et des analyses agricoles pour la Suisse romande.

Etablissement fédéral d'essais et d'analyses agricoles, Lausanne (Montagibert).

Foin et regain. — Tout le monde sait que le regain a plus de valeur que le foin. La raison est bien simple : c'est que le regain se compose de plantes plus jeunes, plus herbacées, plus riches en albumine et contenant moins de ligneux. Des ana-

— Tiens, voilà deux mille francs. Est-ce assez ?
— Oui, pour le moment.
— Sois prudent, Pierre ! Si tu n'achètes point, rentre de jour. La nuit, l'argent attire les voleurs.
— Sans inquiétude, monsieur Bernard !
— Je sais, tu es courageux ! Mais la prudence n'est jamais à désigner, ajouta Bernard d'un air qui voulait dire : Eh bien ! c'est fini, tu peux t'éloigner.
Pierre, ainsi congédié, recula jusque vers la porte, puis il s'arrêta et regarda son jeune maître.
Celui-ci s'en aperçut et sourit.
— Tu as de nouveau quelque secret à me révéler, j'en suis sûr, lui dit Bernard.
Pierre ne répondit rien.
— Voyons, ne veux-tu pas te corriger, une bonne fois ?
— C'est que les choses qui me tourmentent sont parfois si drôles que je préférerais les garder pour moi.
— Alors, ne me les confie pas.
— C'est facile à dire : ne pas te les confier. Je t'aime trop pour vouloir toi malheur.
Pierre avait de ces réponses qui étouffaient toute velléité d'impatience.
— Mon malheur ? Je te ne comprends pas.
— Peut-être, monsieur Bernard, je me suis mal exprimé.
— Exprime-toi mieux ; je t'écoute.

(A suivre.)

lyses fait cette diff foin et d Le foin graisse, 13,3 de

Ce qu pas seule l'interme il devien source d nité souf nouvea explosifs après le vant trou variées d sepsie en cide phér la malari le phéno foule de ignora t l'énumér les imita qu'à cell même go substance series, d vanille, d lons-nous qu'ils doi quinine la créoso vient de considé dans la fa

Les cy conférence sance, a par la m Cepen acquise à cycle de d'années froides q dans une Les vig chands de

L'eau a la prop se trouve stances n Il n'est l'eau qui surtout d n'a passé être cont nes qui o de cette c

Bains mondé, 5

Mis  qués dans l Rendez-v matin, an Vaulruz,

Ve Grande l

au château jeudis 28 d

lyses faites à la Rütli, ont déterminé exactement cette différence en établissant la composition du foin et du regain. Voici les chiffres en question :
Le foin contient 6,82 % de protéine, 1,74 de graisse, 4,8 de cendres, 12,9 d'eau. Le regain 13,3 de protéine, 5,2 de graisse, 7,9 d'eau.

VARIETES

Ce qu'on tire du goudron. — Le charbon ne sert pas seulement au chauffage et à l'éclairage : par l'intermédiaire de ce goudron visqueux et noirâtre, il devient comme un arsenal de couleurs, une vraie source de produits pharmaceutiques pour l'humanité souffrante; il fournit toute une série d'aliments nouveaux et de parfums, en même temps que des explosifs redoutables. Dans le goudron qui reste après le traitement d'une tonne de houille, le savant trouve jusqu'à 2000 nuances charmantes et variées de couleurs d'aniline; la médecine et l'antiseptisme en retirent l'ammoniaque, l'antipyrine, l'acide phénique, l'antifébrine, la dulcine, la diurétine, la malarine, l'hyponol, la phénacétine, la naphthaline, le phénol, le salol, le sulfonal, le trional et une foule de médicaments aux noms bizarres, souvent ignorés totalement du vulgaire. Pour les parfums, l'énumération serait presque innombrable, depuis les imitations de cannelle, d'amande amère jusqu'à celles de camphre ou de thymol. Grâce à ce même goudron, on fabrique industriellement des substances qui permettent d'aromatiser les pâtisseries, de manière à leur donner la saveur de la vanille, de la framboise, de la fraise, etc. Rappelons-nous aux photographes que c'est encore à lui qu'ils doivent certains révélateurs comme l'hydroquinone et l'iconogène? On pourrait encore citer la créosote, la paraffine, etc., etc. Et tout cela vient de ce qui n'est qu'un sous-produit, que l'on considérerait d'abord comme encombrant et gênant dans la fabrication du gaz d'éclairage!

Les cycles météorologiques. — Dans une récente conférence, M. le professeur Henri Dufour, à Lausanne, a constaté le peu de lois certaines établies par la météorologie.

Cependant il est une loi importante qui paraît acquise à la science. On a constaté l'existence d'un cycle de 35 ans environ, qui comprend une série d'années plus chaudes et une série d'années plus froides que la moyenne. Nous sommes actuellement dans une série chaude qui durera jusque vers 1907.

Les vigneron s'en féliciteront plus que les marchands de bois et de pelisses.

L'eau dans les chambres de malades. — L'eau a la propriété d'absorber différentes substances qui se trouvent dans l'air, notamment certaines substances nuisibles et germes contagieux.

Il n'est dès lors pas prudent de se servir de l'eau qui a séjourné dans une chambre de malade, surtout dans un vase découvert. Même celle qui n'a passé qu'une nuit auprès d'un malade peut être contaminée. On cite des exemples de personnes qui ont pris certaines maladies pour avoir bu de cette eau.

PETITES RECETTES

Bains de beauté. — Prenez un kilogr. d'orge mondé, 500 grammes de lupin pulvérisé, quatre

kilogr. de son et dix poignées de bourrache et de violier; faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau de rivière et passez le tout dans un tamis. Ce bain est parfait pour nettoyer et adoucir la peau.

Vernis noir pour le fer et l'acier. — Dans 100 grammes d'essence de térébenthine, on fait fondre 15 grammes de soufre; le soufre étant fondu, on passe une légère couche de la dissolution obtenue sur les objets à vernir, ou bien on les trempe dedans et on les laisse sécher; finalement, on chauffe les objets sur une lampe à esprit-de-vin ou à gaz, et ils deviennent d'un beau noir brillant.

Colle. — Une colle solide et peu coûteuse est le jus d'oignon. Il arrive souvent qu'il faille coller un billet, une adresse sur des objets en métal, et l'on se sert ordinairement de colle, dextrine ou autre moyen. Mais il n'est pas rare que le papier se détache. Le mieux est de prendre du jus d'oignon que l'on a toujours à sa disposition. On lave la place où l'on veut coller le billet avec de la soude, puis on badigeonne avec le jus d'oignon. Le papier est ensuite appliqué, et une fois sec, il est difficile de l'enlever.

NOUVELLES A LA MAIN

A la foire aux pains d'épice :
Nous sommes dans la baraque de la femme à barbe.

Dans un angle, un joli enfant joue à la poupée. Une vague ressemblance lui donne un air de parenté avec la femme-phénomène.

Curieux, un spectateur l'interroge :
— Dis donc, bébé, c'est ta mère, cette femme-là?...

Et l'enfant de répondre avec de grands yeux étonnés :
— Mais non!... C'est papa!

En remettant quelque monnaie à un mendiant qui se tient sous sa porte cochère, un bon bourgeois s'informe de ses charges de famille et ajoute avec intérêt :

— Vous n'avez pas de parents?
— Pardon, monsieur, répond l'homme à la sébille : j'ai un frère qui est aveugle comme moi... mais nous ne nous voyons pas!

— Tiens, c'est toi?... Tu es marié, m'a-t-on dit?
— Oui, depuis quelques jours!

— Tous mes compliments. J'irai te voir! Dans quel quartier demeurez-vous?
L'autre qui ne tient nullement à cette visite :

— Oh! trop loin pour toi, mon cher, dans le premier quartier... de la lune de miel!

— Baptiste, vous venez encore de casser un verre?
— Oui, madame, mais j'ai eu de la chance, il ne s'est cassé qu'en trois morceaux.

— Vous appelez cela de la chance?
— Ah! on voit bien que madame ne sait pas le mal qu'il faut se donner pour ramasser les morceaux!

Un père irrité écrit à son fils. Voici la missive :
< Si les coups de bâton pouvaient s'écrire, tu ne lirais ma lettre que sur ton dos >.

On lit dans un almanach des temps passés :
Robert Macaire
Barbier, perruquier, chirurgien, chantre d'église, maître d'école, maréchal et accoucheur, rase pour un sou, coupe les cheveux pour deux sous, allume les lampes à l'année, apprend à chanter et à ferrer les chevaux;
il raccommode les bottes et les souliers, enseigne la gimbarde, met des vésicatoires et purge à un sou, enseigne le cotillon, vend des harengs et des souricières et aussi des saucisses et autres légumes.

BIBLIOGRAPHIE

L'Agenda des dames vient de paraître; comme toujours, il contient de nombreux jeux qui assurent aux chercheurs de solutions une profusion de primes; mais sans que son prix de 20 cent. soit changé, l'Agenda s'enfle cette année jusqu'à 128 pages, et son tirage est porté jusqu'à douze mille exemplaires. Pourquoi? Il a nombré que le moment était venu de dire des choses sérieuses à propos des dames et de « combattre la réaction, qui, sous des apparences progressistes, relève la tête » (loud cheers). C'est ainsi que, dans un chapitre intitulé : *Que faire de nos filles?* l'Agenda prend en mains l'intérêt des dames et des négociants et industriels, en leur montrant qu'il y a dans la profession d'employé de bureau un immense débouché pour les jeunes filles instruites, désireuses de gagner facilement un bon salaire. Dans un autre chapitre intitulé : *Quelques conseils aux femmes qui veulent devenir commises dans les bureaux*, on explique en détail aux dames comment il faut se comporter et ce qu'il faut savoir. Pour montrer que ces idées sont déjà appliquées avec succès, le chapitre *Une école israélite de travail pour jeunes filles*, emprunté à un écrivain célèbre, est reproduit. Enfin, comme il ne se passe presque pas de jour où quelque progressiste ennemi du travail féminin ne demande la suppression des intermédiaires, où tant de femmes et de petites gens gagnent leur vie comme épiciers, cafetiers, laitiers, marchands de tabacs, papetiers, herboristes et cent autres, on leur a fait répondre de main de maître dans un chapitre intitulé *Défense du commerce de détail*, jugé digne de paraître dans le bulletin de la Chambre de commerce de Genève. — Ce n'est pas tout; les chapitres sur la toilette, la mode, la cuisine, l'hygiène pratique et le savoir-vivre sont augmentés, ainsi que les drôleries pour rire. A cela, comme toujours, est adjoint la partie comptabilité qui permet une notation minutieuse de recettes et dépenses. — Profitons!

Mon Voyage en Italie. — Le Comptoir de phototypie, à Neuchâtel, nous soumet les livraisons Nos 3 et 4 (Florence) de cette magnifique publication, qui sera complète en 25 fascicules à 75 cent.

Nous avons rarement constaté un choix de vues aussi superbes et nous ne croyons pas qu'il soit possible de faire mieux pour un prix aussi incroyable de bon marché. Nous ne pouvons qu'en féliciter le Comptoir de phototypie, à Neuchâtel, connu de chacun par ses éditions précédentes du *Voyage en Suisse* et des *Etudes pittoresques*.

Le *Voyage en Italie* est une magnifique suite à ces deux derniers ouvrages, et les livraisons 3 et 4, que nous avons sous les yeux, devront engager maints de nos lecteurs à se procurer cette superbe publication pendant qu'on peut l'obtenir au prix de souscription de 75 centimes.

Comme cadeau de Noël-an, nous ne pouvons pas conseiller mieux à nos lecteurs, qui certes ne regretteront pas de s'être procuré, au fur et à mesure de sa publication, cet ouvrage vraiment recommandable sous tous les rapports, comme prix et comme exécution.

Les abonnés à l'ÉTRANGER sont priés de renouveler leur abonnement pour 1900 par l'envoi du montant respectif, soit 9 fr. pour l'année ou 5 fr. pour 6 mois, ceci afin d'éviter une interruption dans l'envoi du journal.

Purifiez et fortifiez le sang,
réparez vos forces avec une cure de Dépuratif au brou de noix GOLLIEZ à base de phosphate et fer. Excellent pour les enfants qui ne supportent pas l'huile de foie de morue. — En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50 dans les pharmacies; ce dernier suffit pour la cure d'un mois. — Seul véritable avec la marque des Deux Palmiers sur chaque flacon.
Dépôt général : Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

Mises de bois.
Vendredi 29 décembre courant, la commune de Vaulruz exposera en vente, par voie de mises publiques, une centaine de numéros de beaux bois de commerce, démarqués dans la forêt du Devin.
Rendez-vous des miseurs à 9 heures du matin, au Praz-Lassey.
Vaulruz, le 17 décembre 1899.
Par ordre :
Le Secrétaire communal.

Vente libre.
Grande liquidation, à très bas prix, de
MEUBLES
au château de Bulle, salle des Assises, les jeudis 28 décembre, 4 et 11 janvier.

Location.
La commune de La Tour-de-Trême exposera en location, par voie de mises publiques, le **jeudi 4 janvier 1900**, dès 9 heures du jour, à la Maison de Ville dudit lieu, pour le terme de 3 années et sous de favorables conditions, les fanages ci après :
1° Le fanage des Villieux;
2° Le pré maigre de la Mossetaz;
3° La maraiche de la Mossetaz.
La Tour, le 25 décembre 1899.
Par ordre :
Le Secrétaire communal.

Dimanche 31 décembre :
CASSÉE
à la pinte des Vernes, PRINGY
avec le concours d'une
BONNE MUSIQUE
Invitation cordiale.
DUPRÉ, tenancier.

Crédit Gruyérien.
Les bureaux seront fermés au public l'après-midi de samedi 30 décembre, en raison de l'établissement des inventaires de fin d'année.
LA DIRECTION

Dimanche 31 décembre :
Cassée
au Maréchal-Ferrant
CHARMEY
Invitation cordiale.
NAPOLÉON NIQUILLE

Le 1er janvier 1900 :
CASSÉE
à l'auberge de la Gruie,
VAULRUZ
Invitation cordiale.
F. DÉVAUD, aubergiste.

Dimanche 31 décembre :
Bonne musique
à l'Aigle-Noir, à Riaz.
Invitation cordiale.
MAGNIN, aubergiste.

Le jour de l'An :
Cassée
au Cheval-Blanc, Vuadens.
Invitation cordiale.
DEILLON, aubergiste.

Avis au public.
A la boucherie-charcuterie de **CHARLES BERTHET**, à Bulle, on vendra désormais le **boeuf** de 1^{re} qualité à **65 et 70 cent.** le 1/2 kg.

A louer :
Un logement et une écurie, chez M. TORCHE, à la Glacière.

awton conduisait ses trou-
Mateo, lorsqu'une balle est
ine poitrine. La mort a été

Y È R H

Comité de direction du
a désigné son secrétaire-
ne de M. Albert Bæriswyl,

— A l'approche de la fin
le rappeler, à propos des
ées par la poste, que les
es cartes de visite ne peu-
de 5 mots, pour félicita-
tements, compliments de
ormales de politesse.
es postales illustrées qui
on, mises sous enveloppe
ne seraient pas admises
ient dans les rebuts.
dre note de ces renseigne-

AGRICOLE

himiques, fourrages con-
ement soussigné croit des-
essés les précautions à
ts. Il est indispensable
dosage en substances fer-
t de s'assurer que le prix
valeur de la marchan-
rativement sur demande
t besoin d'explications à
ont ont été victimes, ces
d'agriculteurs et de né-
de la part de voyageurs
ngager à la prudence et
handise sur la qualité et
ne soient pas absolument

ttention des agriculteurs
ont à se procurer les en-
rages concentrés, etc., au-
es par les établissements
ses agricoles. Ces mai-
trétrie gratuite dès que la
500 kg. pour un produit;
l'envoi d'échantillons sont
in délivré. De plus, les
ngent à bonifier à leurs
ui pourrait se produire
nces garanties.
liste des maisons con-
s-tration des dits établis-
rès Berne, ou auprès du
trôle et des analyses agri-
nde.

l'essais et d'analyses
ane (Montagibert).

out le monde sait que le
ue le foin. La raison est
regain se compose de
herbacées, plus riches en
ins de ligneux. Des ana-

francs. Est-ce assez?

si tu n'achètes point, rentre
ire les voleurs.
ur Bernard!

! Mais la prudence n'est ja-
rnard d'un air qui voulait
eux t'éloigner.
ala jusque vers la porte, puis
ne maître.
crit.
ue secret à me révéler, j'en

te corriger, une bonne fois?
me tourmentent sont parfois
garder pour moi.
pas.
pas te les confier. Je t'aime
r.
s qui étouffaient toute vel-

comprends pas.
nard, je me suis mal exprimé.
t'écoute.

(A suivre.)

